

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Four les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

MERCREDI, 24 SEPTEMBRE 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opétien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin... 70 13 Midi... 74 24 3 p. m. 80 21 6 p. m. 80 21

La prochaine saison à l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans.

Dans notre dernier numéro de dimanche dernier, nous avons consacré quelques lignes à une lettre adressée par M. Affre à M. André Lafargue, l'un des membres du conseil de direction de l'Opéra.

Domaine St-Jean près Narbonne. Monsieur André Lafargue, Nouvelle-Orléans. Mon cher critique, J'apprends par mon ami M. Berton, que vous continuez à faire mon éloge dans l'Abéille. Je ne saurais vous dire combien je vous en suis reconnaissant, non seulement vous m'avez encouragé comme artiste la saison dernière, mais vous continuez à me combler comme un des membres de la direction de l'Abéille.

Vol de feuilles de zinc empêché.

Deux hommes ont été pris par la police hier après-midi, pendant qu'ils se préparaient à filer avec trente livres de zinc qu'ils avaient enlevé de la toiture d'une maison au coin des rues Remparts et Irberville.

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE (Suite) "Ce sont des voix qui ne mentent point, qu'il faut écouter et à qui, fidèlement, il faut toujours obéir."

La Volière de M. Schupe

Monsieur Stanislas Schupe voyait enfin son plus cher désir réalisé: pour un morceau de pain, il venait de se rendre acquiescent d'une maison de campagne à deux heures de Paris. Les anciens propriétaires, l'homme artiste-peintre, la femme pianiste, deux espèces d'originaux harcelés par leurs créanciers, avaient dû vendre hâtivement et à perte, afin de mettre leurs dièux pénates à l'abri du papier fibré des exploits d'huissier, des assignations à comparoir, de ces innombrables paperasses multicolores qui tombent dru comme feuilles en automne. Ils devaient une chandelle à tous les saints!

C'était une bonne affaire pour M. Schupe, qui se félicita de son flair et de son habileté. En réalité, il convenait d'attribuer l'au-baine au hasard, mais cet honnête commerçant avait un terrible défaut, presque un vice: la vanité! Ce fut une belle rumeur dans le quartier, une rumeur où la jalousie se disputait à l'admiration, lorsqu'on apprit que M. Schupe, teinturier allait posséder une maison de campagne avec jardin, potager, bassin, etc.

Pourquoi pas un jet d'eau, je vous le demande? Ses amis disaient: "C'est un malin!" Les autres plus nombreux: "C'est un poseur!" Il faut avouer que sa vanité, poussée à l'extrême, lui suscitait maintes critiques.

Sans se soucier des bruits favorables ou malveillants chaque dimanche ou par les soirées printanières, il fermait boutique, sautait dans le train et gagnait "sa campagne" en compagnie de sa femme Elizabeth. Il s'agissait de tout remettre en état, car "ces artistes, des gens sans soin, avaient laissé la lierre envahir les murailles, l'herbe foisonner dans les allées, la mousse ronger les marches du perron. Sérénateur, râteau, binette, accomplirent des merveilles. Le jardin redevenu net, avec un chemin sa-ble au milieu, comme une cheville exactement partagée par une raie. Le domaine s'appelait Villa des Muses, des particulières de l'antiquité qui jouaient d'instruments bizarres: on le débaptisa pour lui donner un nom aussi poétique, qui rappelait distinctement le commerce dans lequel M. Schupe achevait de s'enrichir: Villa de l'Arc-en-Ciel.

On cimentait le bassin qui fuyait et on se mit en devoir de le remplir. Ce n'était pas un mince travail! Il fallait, suant et soufflant, aller et venir sur un trajet de quinze mètres avec deux seaux. Une pompe géignante fournissait l'eau, presque à regret. Mme Schupe, personne pratique, émit cette idée: "Sais-tu, Stani, que la bonne pourrait lessiver là-dedans... Le blanchissage coûte cher à Paris: cela ferait une sérieuse économie." Mais Stani haussa dédaigneusement les épaules et déclara: "La Villa de l'Arc-en-Ciel n'est pas un lavoir! Pourquoi pas, pendant que vous y êtes, tiendez la lierre au milieu de mes fleurs? Ah! Madame Schupe, vous ne savez donc jamais à la hauteur de la situation... que diable! on est propriétaire... Savez-vous ce que je vais mettre dans ce bassin?... Non?... Des poissons rouges, des cyprins!"

Restait à utiliser une volière, assez grande, mais vide, naturellement, ce qui permettait à M. Schupe de dire: "Nos prédécesseurs étaient devenus si pauvres, le plus souvent, que d'inutiles apparences de bonheur! Nous en sommes, je crois, deux exemples frappants!"

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cotburn, de Russellville, Ala., dit: "Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soigna, mais le soulagement que j'éprouvai n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise voie. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES "J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigues, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui."

qu'il durent manger leurs oiseaux jusqu'au dernier!" La sage Mme Schupe proposa encore: "Mon ami, si on en faisait un poulailler?... On aurait des œufs frais, des poulet... Tout cela est hors de prix dans notre quartier..."

Cette fois, M. Schupe faillit se mettre en colère; il se contenta et persifla: "En effet, Madame Schupe! heureuse idée! mais ce domaine, il eût fallu l'appeler ferme des Muses, par exemple!... Vraiment, je ne vous connaissais pas ces goûts vulgaires... Elever les poulets, des lapins, des canards! Pourquoi pas une chèvre qui viendrait brouter mes massifs?... Ma pauvre Elizabeth, tu me désolais... Sais-tu ce que je vais mettre dans cette volière?... Non, parbleu, c'est trop simple!... Des oiseaux... mon Dieu, oui!... des oiseaux au plumage éclatant... Un arc-en-ciel d'ailes. Cela me rappellera encore mon commerce. Ici, tout doit filer la couleur. Je veux que, seuls, les gens palissent de jalousie!"

Lui-même, ce bon M. Schupe, était devenu rouge d'exaltation et de vanité satisfaite. Sa femme, emballée elle aussi, approuva. Il continua: "Je veux que tout soit prêt pour dimanche. Nous inviterons à déjeuner les Dupand, les Duront, etc. Ils donneront des détails dans le quartier. Ceux qui me détestent seront confondus, ceux qui méprisent auront une plus haute opinion de moi... Madame Schupe, je le charge de la cuisine: style la bonne, prends un extra s'il le faut; que la table soit digne de la maison!"

On était le jeudi. Pour être prêt le dimanche, il ne fallait pas mettre ses deux pieds dans le même sabot. L'achat des cyprins alla tout seul. Pour les oiseaux, ce fut plus difficile. M. Schupe courut les oiseries, mais ces bestioles exotiques coûtaient assez cher. Or, il savait aller, au désir de paraître, un juste souci de l'économie, sans quoi, d'ailleurs, il n'eût pas fait fortune. Enfin, dans un marché en plein

vent qui se tient sur un quai, un marchand ambulant, hirsute et passablement dépenaillé, lui vendit à moitié prix, une douzaine de rossignols du Japon aux vives couleurs. Le bonhomme sut les vanter: "Vous pouvez dire, bourgeois, que vous avez de la veine! Ils arrivent de là-bas par le dernier bateau. Mon fils, qui est marin, vient de me les rapporter... Regardez-moi ça, c'est vif, c'est beau... Il n'y a que la nature pour vous peindreur des ailes comme ça: elle n'a pas ménagé les coups de pinceau!... El leurs chansons!... Ils se disent rien, parce qu'ils sont fatigués... Mais vous verrez, mon prince, lorsqu'ils seront reposés. Ils en ont une jolie musique dans le gosier! Vous croiriez que vous avez chez vous une douzaine de chanteuses de l'Opéra."

En effet, les bestioles étaient bien silencieuses: les menus bec corallins restait obstinément clos. Mais, n'est-ce pas, après une tel voyage!... M. Schupe paya. En chemin, il se félicitait: "Il n'y a que moi pour conclure des affaires avantageuses." Il était temps que celle-ci fût traitée: on était le samedi.

Le lendemain, les familles Dupont, Dupand, etc., boucher, mercier, papetier du voisinage, arrivèrent en grande toilette à la villa. Les femmes pinçaient un peu les lèvres en souriant, ce qui leur donnait cet air aimable et crispé des personnes qui ont des cors et des bottines trop étroites. M. Schupe rayonnant, fit les honneurs. C'était le majestueux soleil de la villa Arc-en-Ciel! Après une verre de madère, il guida ses invités dans le tour du propriétaire. On forma le cercle autour du bassin. On s'extasia avec plus de bruit que de sincérité. Ursule Dupand, une gamine de huit ans, reçut un soufflet de la main maternelle, car elle voulait absolument attraper un poisson avec son filet à papillons. Enfin, on arriva devant la volière, le triomphe de M. Schupe qui, toujours vaniteux, expliquait: "Oui, c'est un de mes amis, un intime, qui me les a envoyés... Ce sont des rossignols du Japon... Mon ami est conseiller d'ambassade là-bas... Ils viennent des jardins du Mikado... On ne peut pas encore se rendre compte, car ils sont fatigués, mais leur chant est un vrai délire... Vous les entendrez à la tombée de la nuit... Allons, petits! Remuez-vous un peu lorsque vous avez de la visite..." On leur jetait des miettes de pain, mais les pauvres oiseaux les picoraient sans entrain; ils étaient affreusement mélancoliques. La nostalgia du ciel natal, sans doute! Parfois, l'un deux se frottait sur le sable fin; cette étrange frénésie était contagieuse. Ce fut celle qui engagea Mme Duront, la jolie papetière, à prendre la parole:

"M. Schupe, voulez-vous me permettre? J'ai deux serins et je n'y connais un peu... Vous n'avez rien donné aux vôtres pour se baigner..."

"Diable, je n'y avais pas songé... En effet... La bonne appporta le nécessaire. Alors, ce fut une ruée, un éblouissement d'ailes multicolores, une explosion de gâté, un feu d'artifice de gouttelettes, un plongeon général, une toilette minutieuse, et lentement, tandis que M. Schupe passait lui-même par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, l'eau devint jaune, bleue, verte, rouge... un arc-en-ciel délavé!... puis, comme les chemineaux heureux de quitter leur travestissement de marquis, patentes rouges, habit bleu ou vert,

MELBA, KUBELIK, SCHUMANN-HEINK ET MISHA ELMAN VIENDRONT CET HIVER A LA N. ORLEANS

Les amateurs de musique de la Nouvelle-Orléans auront le plaisir d'entendre dans le courant de l'hiver Mme Melba, Jan Kubelik, Mme Schumann-Heink et Misha Elman. Mme Melba et Kubelik paraîtront dans le même concert; il est rare de voir deux noms aussi célèbres figurer en même temps sur l'affiche; Mme Schumann-Heink, cette artiste unique, dont le talent universellement apprécié lui a valu le nom de l'artiste de la pluie et de beau temps, sera entendue dans un récital où pourront se développer toutes ses qualités artistiques; Misha Elman, le jeune violoniste virtuose, sera également entendu dans ce récital. Tous ces artistes paraîtront à la Nlle-Orléans grâce aux efforts de M. Harry Brunswick Loeb, à qui les amateurs de musique de la Nlle-Orléans doivent plusieurs attractions, entre autres les concerts d'Essays, de Bonci, du Dr. Wullner, les orchestres Damrosch et Russe.

La tournée Melba-Kubelik comprendra quatre-vingt villes et couvrira les Etats-Unis, une partie du Canada, le Mexique et Cuba; elle durera huit mois. Les deux célèbres artistes auront avec eux M. Edmund Burke, irlandais d'origine et baryton à Covent Garden; M. Gabriel Lapiere, pianiste; et Marcel Moysse, flûtiste. Mme Melba et M. Kubelik voyageront dans leurs wagons privés, avec un wagon de bagages. Ils seront accompagnés de leurs agents et de leurs secrétaires. M. Kubelik emmènera avec lui son serviteur Gimgalais dont l'unique mission est de veiller sur les violons du maître. On estime que les recettes devront dépasser 400,000 dollars pour couvrir les dépenses.

Le concert Melba-Kubelik aura lieu le 2 février 1914; Mme Schumann-Heink sera entendue le 3 décembre et M. Elman le 19 Mars prochain.

Argent perdu.

Albert Rorter, de Wannilla, Miss., ayant fait une tournée, hier soir, dans le district mal famé, et après avoir bu plus que de raison, et rencontré des amis de passage, il s'aperçut que sa bourse qui contenait quarante dollars avait disparu.

La police a tâté de retrouver l'argent, mais Rorter était trop "allumé", pour donner des renseignements précis.

La foi jurée oblige, et quiconque trahit ses serments commet une faute.

AMUSEMENTS. TULANE. Matinée tous les jours à 2 h. 20. Soirée, 8:15. CRESCENT. Toute la semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

E. Keene recherché pour meurtre. Alexandria, Lne., 21 sept. -- Peu après deux heures du matin le nommé Jerry Witt est mort aujourd'hui au Sanatorium du chemin de fer Texas et Pacifique à Alexandria. La mort a été provoquée par un coup de revolver qu'il a dit avoir reçu de nommé Ernest Keene. Celui-ci a disparu et la police d'Alexandria le recherche activement.

Arreté pour partir sans payer. Le détective Mollon a arrêté hier soir en compagnie du gardien de nuit de l'Hôtel St-Charles un nommé Henry W. Chase, de New-Bedford, Mass., qui avait loué une chambre à l'hôtel depuis le 14 septembre, et avait contracté une dette de \$70. Il s'apprêtait à filer sans payer quand la police l'a pincé. Il va être logé gratuitement quelques jours encore, mais cette fois aux frais de la municipalité.

Soldat déserteur repris. Un déserteur de l'armée des Etats-Unis le nommé Joseph Miller a été arrêté mercredi tout un matin au coin de Exchange Alley et rue Herville par le garde-George J. Chamberlain du Troisième Préfectoriel. Un peu plus tard, il a été remis aux mains des autorités militaires qui le feront reconduire aux Casernes Jefferson, Mo., d'où il a déserté.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres... qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

RUGBY ACADEMY. 4803 Avenue St. Charles. LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens qui peuvent poursuivre leur instruction de grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, stricte et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No 31 Commencé le 27 juillet 1913. Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE (Suite) "Ce sont des voix qui ne mentent point, qu'il faut écouter et à qui, fidèlement, il faut toujours obéir."